



MÉDITATION ET PLEINE CONSCIENCE

Comment vivre au moment présent et ainsi améliorer notre efficacité/productivité



PAR RICHARD PARENT

MÉDITATION ET PLEINE CONSCIENCE

CONTENU

(Mis à jour le 7 mars 2021)

Pour réussir, il faut s'ancrer, s'associer au moment présent. Par Noel Kierans. Page 3.

Trois manières de vivre quotidiennement la pleine conscience par Andy Puddicombe. Page 6.

Pleine conscience : savoir se concentrer sur le moment présent Par Kate Pickert. Article principal. Page 8.

Neuroscience et pleine conscience par Michele Somerday. Page 20.

La méditation Vipassana par Tim Steadman. Page 22.

Traduction d'une critique littéraire d'un livre en anglais rédigé par une orthophoniste américaine qui bégaye et praticienne de la pleine conscience. Page 24.

Méditation : travailler en pleine conscience. Par Céline Montpetit. Page 27.

(Recherche) *La pleine conscience réduit la douleur physique et les émotions négatives.* Université Yale, février 2020. Page 28.

(Recherche) *La méditation transcendantale liée à l'augmentation de la connectivité fonctionnelle dans le cerveau.* Les niveaux d'anxiété et de stress perçus par les sujets qui ont suivi le programme de méditation transcendantale (MT) étaient significativement réduits par rapport à ceux des volontaires qui n'ont pas pratiqué la MT. Page 30.

(Recherche) *Pour rester positif, il faut vivre le moment présent, mais prévoir l'avenir.* Mars 2020. Une étude de l'Université d'État de la Caroline du Nord révèle que les personnes qui parviennent à trouver un équilibre entre vivre au moment présent et planifier l'avenir sont plus à même de surmonter le stress quotidien sans succomber à des humeurs négatives. Page 33.

(Recherche) *Cette recherche démontre que la pleine conscience associée à l'hypnothérapie aide les personnes très stressées.* ScienceDaily, 15 juin 2020, Baylor University. Page 35.

(Recherche) *La pleine conscience peut améliorer la santé mentale et le bien-être- mais il est peu probable qu'elle fonctionne pour tout le monde.* 11 janvier 2021, Université de Cambridge, Science News (ScienceDaily). Ils ont également constaté que la pleine conscience n'est peut-être pas meilleure que d'autres pratiques visant à améliorer la santé mentale et le bien-être. Page 37.

Pour ceux qui veulent en savoir plus sur le rôle de la pleine conscience dans un processus thérapeutique pour le bégaiement, lire le chapitre 17, intitulé *Bégaiement et pleine conscience, la pleine conscience, un outil thérapeutique pour le bégaiement ?* par Françoise Rassart. Ce chapitre débute à la page 207 du livre ***Les bégaiements, Interprétations, diagnostics, thérapies, 160 exercices***, par Françoise Estienne, Henny-Annie Bijleveld et Anna Van Hout. 3^e édition entièrement revue et augmentée. Éditions Elsevier Masson.

POUR RÉUSSIR, IL FAUT S'ANCRER, S'ASSOCIER AU MOMENT PRÉSENT

Par Noel Kierans

Traduit par Richard Parent

Ce premier texte fut rédigé par un client de Tim Mackesey qui l'a publié sur son site web. Il revêt un plus grand intérêt depuis que j'ai découvert la pleine conscience (Mindfulness). R.P.

C'est la finale du championnat, le score est de 1 partout et il reste très peu de temps à jouer en deuxième mi-temps. Soudain, mon coéquipier est fauché dans la surface de réparation. L'arbitre désigne le point de penalty (tirs au but). Mon corps est envahi par une sensation de nervosité et d'anxiété lorsqu'on me désigne pour frapper le botté de réparation. Je sais que si je m'inquiète des conséquences d'un échec, je vais me [dissocier](#) du moment présent. Cette dissociation provoquera une tension corporelle qui sera néfaste pour ma frappe. La dissociation se compare, en effet, à une terrible expérience extracorporelle.

Grâce à mon expérience, je retrouve ma concentration. Je me suis **associé** à ma tâche du moment présent. Je ferme les yeux afin de précadrer. Je nourris mon esprit de pensées et d'expériences passées positives. Je me [visualise](#) frappant le parfait coup de pied de réparation, droit dans le but. **J'accueille** les émotions accompagnant cette visualisation. Puis l'arbitre me donne le ballon que je place au point de penalty. Mes adversaires font tout ce qu'ils peuvent pour me déstabiliser, me dissocier du moment présent. Mais je suis dans ma [zone](#), parfaitement associé. Lorsque l'arbitre donne le signal avec son sifflet, je fais trois foulées et c'est avec confiance que je place le ballon dans le coin du but, tout comme je l'avais visualisé. [L'anxiété](#) et la nervosité sont remplacées par la joie et la [confiance](#) en moi que je ressens en célébrant cette réussite avec mes coéquipiers. Nous sommes résolus à gagner la partie et je suis le joueur le plus utile à mon équipe.

Je m'appelle Noel Kierans et je bégaie depuis 33 ans. J'avais l'habitude, avant un moment de bégaiement, de m'en dissocier. En effet, lorsque j'anticipais de bégayer, je [détournais le regard](#) de mon interlocuteur et je bloquais. Je constatai que *l'évitement du contact visuel est directement lié à l'angoisse face au bégaiement*, autre symptôme de dissociation. J'avais aussi l'habitude de changer les mots et [d'éviter](#) de parler. Je m'inquiétais tellement de ce que les autres pouvaient penser – lecture de l'esprit (mindreading) et projection – que j'étais totalement déconnecté du **moment présent**.

S'ASSOCIER AU MOMENT PRÉSENT (PLEINE CONSCIENCE)

Il y a dix mois, je trouvai le courage de contacter Tim Mackesey¹. Tim m'a équipé de plusieurs **outils** m'aidant à demeurer associé : [recadrage](#), pré-cadrage, le Modèle du Méta-Alignement², pour n'en nommer que quelques-uns. Un de mes outils de prédilection est justement ce « Modèle du méta-alignement » qui contribue à me **précadrer** et à demeurer associé avant mes expériences de parole. Précadrage et rester associé signifient jouer, performer dans la « zone. » Car lorsque vous êtes dans la zone, rien ne peut vous distraire. Vous avez l'impression de pouvoir faire n'importe quoi. C'est lorsque nous sommes distraits, dissociés/déconnectés ou que nous allons en [méta](#) que nous ratons notre objectif.

Lorsque j'étais plus jeune et moins expérimenté, j'ai raté quelques penalties. Lorsque je repense à ces terribles moments, j'y discerne un facteur commun : j'étais déconnecté ; je laissais mon esprit s'envahir de [pensées négatives](#) puis je courais frapper le ballon. Je fonctionnais alors, en quelque sorte, en **méta**. Évidemment, ou je ratais le but, ou le gardien de but interceptait mon frappé parce que j'avais frappé le ballon de façon imprécise. Qu'est-ce qui est différent aujourd'hui ? Grâce à la répétition, à ma détermination et à ma persévérance, *j'ai fini par recadrer mes vieux films de bottés ratés pour les remplacer par des bottés réussis*. Subséquemment, mon niveau de confiance s'est aussi accru. Maintenant, lorsque mon équipe se voit accorder un botté de réparation, je ne suis plus aussi anxieux et nerveux lorsqu'on me demande de frapper ce botté. En effet, mes outils de précadrage interviennent **automatiquement** afin de m'aider à demeurer associé au moment présent.

Tout golfeur lisant ceci comprendrait qu'il ne peut que rater son swing s'il concentre son attention sur les conséquences résultant d'un swing raté. Un joueur de ballon-panier peut en rater un parce qu'il s'inquiète des conséquences de rater le panier. Après qu'une joueuse de tennis eut raté son premier service, elle a tout intérêt à se réassocier/reconnecter (à son jeu) avant de frapper le service suivant ! Tous ces athlètes doivent demeurer présents, rester associés (être en pleine-conscience) et [visualiser](#) le ballon/la balle en train de s'envoler comme ils le souhaitent. Pourquoi croyez-vous que Tiger Woods était aussi bon ? Il était capable de recadrer ses mauvais coups instantanément et automatiquement, ne laissant jamais ceux-ci affecter le suivant. Il demeurait associé, toujours dans la « zone ».

Je n'ai pas écrit cet article uniquement pour remercier Tim de m'avoir donné les moyens de m'[autonomiser](#) et d'améliorer ma qualité de vie. Cet article se veut aussi un rappel à ceux d'entre vous qui, tout comme moi il n'y a pas si longtemps, croient devoir affronter, seuls, le bégaiement. Je vous encourage à entreprendre cette première étape qui consiste à contacter un bon orthophoniste ou un coach (en PNL/NS). Pourquoi ai-je choisi Tim ? Tim a lui-même vécu toute sa vie avec le

¹ Tim est orthophoniste et praticien de la PNL/NS. Il s'est lui-même sorti du bégaiement.

² Alignement : Manière d'assurer la congruence entre les éléments de notre communication et notre personnalité pour qu'ils convergent et se soutiennent mutuellement.

S'ASSOCIER AU MOMENT PRÉSENT (PLEINE CONSCIENCE)

bégaiement. Qui peut mieux, d'instinct, comprendre ce qui se produit [dans le corps et l'esprit](#) d'une PQB que quelqu'un qui a connu et affronté ces mêmes sensations ?

Après seulement trois mois de thérapie avec Tim, nous avons fait, en 2012, une présentation à la convention annuelle de la National Stuttering Association (NSA), à Atlanta. Me tenir debout devant une centaine de personnes et leur parler aisément se comparait à remporter la Coupe Mondiale de soccer.

Oubliez la pilule magique ! J'utilise toujours les outils que Tim m'a donnés. Je ne le vois plus qu'une fois par mois afin qu'il m'aide à rester sur la bonne voie. Je suis bien déterminé à faire de mon parcours une réussite. J'accepte d'emblée ce **défi** quotidiennement. J'accueille chaleureusement toute expérience positive et tire des leçons de celles qui le sont moins. Je crois qu'il s'agit vraiment de **s'investir** dans cette voie et de vouloir progresser continuellement. Je vous souhaite bonne chance dans votre cheminement personnel.

Merci.

Noel Kierans

noelkierans@celtictestingexperts.com

Traduction de *Stay Associated for Success* de Noel Kierans.

Traduit par Richard Parent, juin 2013. Merci à Laurent Lagarde pour les corrections « sportives. »

Rév. : 02/2014 ; 03/2017.

Actualisation des liens hypertextes et reformatage, 11/2018.

TROIS MANIÈRES DE VIVRE QUOTIDIENNEMENT LA PLEINE CONSCIENCE

Par Andy Puddicombe

Traduction de Richard Parent

L'expression "pleine conscience" se retrouve maintenant partout – voici comment la mettre en pratique dans votre vie.

Vous avez fort probablement rencontré, depuis plus ou moins six ans, l'expression "pleine conscience" (mindfulness en anglais). Elle semble omniprésente, des expériences cliniques jusqu'à la culture populaire et elle devient rapidement un terme quotidien. Si vous n'êtes pas encore familier avec ce concept, voici une manière simple d'y penser : plutôt que de vous laisser distraire et de vous perdre dans vos pensées, la pleine conscience nous enseigne à être présent au - et conscient du - moment présent³.

En étant plus conscients de notre esprit, nous devenons aussi plus conscients de ceux qui nous entourent, favorisant ainsi des relations plus harmonieuses qui font indubitablement partie de notre quête vers la santé et le bonheur.

Mais c'est seulement lorsque nous appliquons la pleine conscience dans notre quotidien que nous en ressentons les bénéfiques. Voici donc trois astuces pour vivre en pleine conscience.

1. Marchez en étant conscient de ce qui vous entoure

Une courte marche peut transformer toute votre perspective, surtout lorsque vous l'entrez en pleine conscience. Prévoyez donc une dizaine de minutes pour aérer⁴ votre corps et votre esprit. En débutant votre marche, portez attention à votre corps. Est-il lourd ou léger, crispé ou détendu ? Sans tenter de changer la façon dont vous marchez, observez simplement la sensation que vous en avez (de la marche). Il est tout à fait normal d'être un peu embarrassé en faisant cela, sensation qui se dissipe cependant rapidement. *Portez attention à ce que vous pouvez voir, entendre et sentir.* En devenant plus conscient de vos sens, votre esprit deviendra naturellement mieux ancré. Si vous constatez que vos pensées vagabondent (ce qui se produira inévitablement), contentez-vous de ramener votre attention à la sensation et au rythme physiques de votre corps qui marche.

³ Auquel j'ajouterais : « et à l'ici. » RP

⁴ Ce que faisait Benjamin Franklin tous les jours, peu importe la saison, en ouvrant les fenêtres de son appartement. Il appelait cela « prendre un bain d'air. »

2. Réfléchissez à votre journée passée

Une importante contribution à une vie de pleine conscience consiste à apprécier ce que vous avez présentement plutôt que de toujours courir après quelque chose de nouveau. Une bonne façon d'y arriver consiste à *réfléchir, chaque soir avant d'aller au lit, sur la journée qui s'achève et d'identifier trois choses pour lesquelles vous êtes reconnaissant*. Elles n'ont pas à être très importantes ; il s'agit simplement de les reconnaître. Chaque fois que vous faites cela, vous entraînez votre esprit à être plus léger, plus calme, plus gentil et plus heureux – en fait, en pleine conscience.

3. Apprenez à méditer

C'est beaucoup demander à nos esprits singes, à brûle-pourpoint, de se tranquilliser et de porter attention ; ils ont tellement l'habitude de constamment butiner d'une pensée à l'autre. Comme tout autre apprentissage, on doit s'y entraîner. Un des meilleurs moyens de cultiver cette approche est la méditation. La méditation est la pratique de la pleine conscience en environnement contrôlé.

Nombreuses sont les preuves scientifiques attestant que la méditation contribue à réduire l'incidence et l'intensité de tout, allant du stress et d'une pression sanguine élevée, à l'anxiété et la dépression. Elle peut même améliorer votre système immunitaire et contribuer à un sommeil réparateur.

Une bonne manière de commencer est de vous exercer, 10 minutes par jour, à observer le va-et-vient de vos pensées sans porter de jugement. Le moment le plus propice à la méditation est tôt le matin ; cela vous assurera de débiter la journée avec un esprit calme et clair.

Source : [3 Ways to Be More Mindful Every Day](#), par Andy Puddicombe, paru dans Motto (des éditeurs de Time), Words to live by. 8 avril 2016. Andy Puddicombe est fondatrice de l'entreprise de méditation - et de son application - [Headspace](#).

Traduction de Richard Parent, avril 2016. Reformatage 11/2018.

SAVOIR SE CONCENTRER SUR LE MOMENT PRÉSENT (Pleine Conscience – Mindfulness)

Et si, dans cette société si stressante et numériquement accro qu'est la nôtre, nous retrouvions la sérénité simplement en pensant autrement ?

Par Kate Pickert



Cet article eut vite fait d'attirer mon attention. Son contenu s'applique fort bien aux personnes qui bégaiement (PQB). En effet, lorsqu'une personne qui bégaiement se retrouve en contexte social, formel ou pas, et qu'elle doit, par exemple, se présenter à ses interlocuteurs, il lui arrive d'être tellement absorbée par la peur de bégayer et de faire mauvaise impression qu'elle ne porte même pas attention au nom de son interlocuteur lorsque celui-ci se présente. Cet article est donc très pertinent pour nous. R.P.

Les raisins dans la paume toute moite de ma main deviennent de plus en plus collants. Bien qu'ils ne soient pas particulièrement attirants, j'en pris un entre mes doigts conformément à la directive de notre enseignante et l'examinai. Je remarque que la peau du raisin scintille. Y regardant de plus près, j'aperçois une empreinte là où il s'était agrippé à la vigne. Je finis par le mettre dans ma bouche et roulai maintes et maintes fois cette petite forme toute ridée sur ma langue, ressentant sa texture. Après quelques instants, je le poussai vers mes dents et le tranchai. Puis, finalement, je le mastiquai – très lentement.

Eh oui ! Je mange un raisin. Mais pour la première fois de ma vie, je le fais différemment. Je le fais en pleine conscience. Cette expérience peut sembler ridicule, mais nous n'en sommes pas moins en plein milieu d'une obsession collective de plus en plus répandue pour la pleine-conscience (Mindfulness) comme la clé pour vivre en santé et heureux – et les preuves s'accumulent sur ses indéniables avantages. Ce cours fait partie d'un curriculum connu sous le nom de Gestion du Stress par la Pleine Conscience (GSPC)⁵ mis au point en 1979 par Jon Kabat-Zinn, un scientifique diplômé du MIT. On dénombre tout près d'un millier d'instructeurs agréés du GSPC enseignant les techniques de pleine conscience (dont la méditation) dans presque tous les états américains et dans plus d'une trentaine de pays. L'exercice avec le raisin nous fait prendre conscience à quel point il nous est devenu difficile de ne penser qu'à une seule chose à la fois. La technologie a rendu plus facile que jamais la dilution de notre attention en parcelles de plus en plus infimes. Nous répondons aux

⁵ Mindfulness Based Stress Reduction (MBSR).

questions d'un collègue de travail alors que nous assistons à un match de soccer de notre enfant ; nous réglons nos comptes en regardant la télé et commandons notre épicerie alors que nous sommes bloqués en plein trafic. À une époque où plus personne ne semble disposé de suffisamment de temps, nos appareils nous permettent d'être à plusieurs endroits à la fois – mais au prix d'une incapacité à occuper pleinement cet espace où nous désirons nous trouver en ce moment.

La pleine conscience nous dit que nous pouvons faire mieux. *À un premier niveau, les techniques associées à cette philosophie ont pour but de nous aider à relaxer notre esprit, à être plus conscients du moment présent et moins préoccupés par ce qui est arrivé avant ce moment ou ce qui nous attend dans l'avenir immédiat.* Plusieurs thérapeutes cognitifs la recommandent à leurs patients pour mieux composer avec l'anxiété et la dépression. On la considère, en général, comme moyen de composer avec le stress.

Mais considérer la pleine conscience comme simplement le dernier engouement d'autothérapie ne rend pas justice à son pouvoir et passe à côté de la raison pour laquelle elle gagne en confiance auprès de ceux qui, autrement, rejetteraient les techniques d'entraînement mental reliées de près à la méditation - entrepreneurs de la Silicon Valley, les 500 titans de Fortune, les généraux du Pentagone et bien d'autres. Si la distraction est la condition dominante de notre époque, alors la pleine conscience, pour ses inconditionnels, en est l'alternative la plus logique. Sa force réside dans son universalité. Bien que la méditation soit considérée comme le moyen essentiel pour atteindre la pleine conscience, *son but ultime se résume simplement à vous amener à accorder toute votre attention à ce que vous faites.* On peut travailler en s'y concentrant, être des parents pleine conscience et étudier avec pleine conscience. On peut faire de l'exercice et même manger en pleine conscience. Le géant bancaire Chase conseille même à ses clients de dépenser en pleine conscience.

Et rien n'indique que ces forces/distractions diluant notre attention vont diminuer. Bien au contraire, elles gagnent du terrain. (Ont déjà fait leur apparition sur le marché depuis la publication de cet article : les montres intelligentes et les lunettes qui bombardent sans arrêt notre champ de vision périphérique de toutes sortes de notifications.) Déjà, plusieurs adeptes considèrent la pleine conscience comme l'indispensable outil pour mieux composer – à la fois émotionnellement et en pratique – avec les incessants assauts quotidiens. La capacité à se concentrer quelques minutes sur un simple raisin est loin d'être absurde lorsque ces habiletés que cela requiert nous permettent, au 21^e siècle, de survivre et de réussir.

RECIRCUITER NOTRE CERVEAU

Avec des morceaux de raisins toujours entre mes dents, j'observe tout autour de moi les 15 autres participants à ma classe de GSPC. Nous allons nous réunir tous les lundis soir pendant huit semaines. Mes coparticipants mentionnèrent une variété de raisons les ayant motivés à déboursier 350 \$ pour apprendre la méditation et la pleine conscience. Une blonde dans la vingtaine nous dit que d'interminables réunions quotidiennes l'empêchent d'avoir le temps de faire une pause et de

refaire le plein d'énergie ; on lui a même prescrit un médicament anxiolytique, le Clonazépam. Une mère en congé de maternité nous a dit que "d'être présente" auprès de son enfant lui paraissait plus important que jamais mais qu'elle avait de la difficulté. Un homme, travailleur social, avoua avoir besoin d'aide pour composer avec le stress de travailler avec des clients dont il s'efforce de remettre la vie sur les rails.

Bien que je me sois inscrite afin de découvrir en quoi consiste la pleine conscience, j'espérais que ce cours allait aussi me soulager de mes stressés personnels. En tant que parent d'un bébé, je trouve la vie de famille de plus en plus frénétique. Et comme tant d'autres, je suis hyper-connectée. J'ai un iPhone pour mes besoins personnels et un BlackBerry pour le travail ; un ordinateur de table au bureau en plus d'un portable et d'un iPad à la maison. Il se passe rarement une heure sans que je jette un coup d'œil à un de ces écrans.

Pas facile de diminuer cette irrésistible pulsion à vouloir demeurer en contact constant avec le monde extérieur. Au début de chaque cours de deux heures de GSPC, notre enseignante, une femme menue nommée Paulette Graf, cogne ensemble deux cymbales en cuivre pour nous indiquer que le moment est venu de méditer. Pendant quelque 40 minutes des plus agonisantes et frustrantes, je m'efforce de me concentrer, comme me l'a suggéré Paulette, sur ma respiration ; mais je me retrouve constamment bombardée de pensées sur ma famille, sur les divers sons dans la pièce et même sur la façon de traduire chaque séance du soir en un article pour le Magazine Time.

Un soir, on nous introduisit à la marche pleine conscience. Dans cette pièce exiguë où nous nous réunissons, nous formons un cercle et arpentons la pièce. « Ressentez bien vos talons entrer en contact avec le sol, puis la plante du pied, » dit Paulette. « Un pied après l'autre. » Bien que mes téléphones soient fermés et loin de moi, ma tête est envahie par d'anxieuses pensées relatives à ma planification hebdomadaire et aux courriels qui s'accumulent dans ma boîte de réception et qui attendent une réponse. Les instructeurs de pleine conscience nous ont dit que ce genre de distractions involontaires était normal et qu'il ne servait à rien de nous morfondre parce qu'on se laisse ainsi distraire mentalement loin de la tâche principale du moment présent. *L'important, c'est de prendre conscience que notre attention fut distraite* car cette prise de conscience se trouve au cœur même de ce que signifie être pleinement conscient.

Cela n'est pas sans nous rappeler d'anciennes prescriptions antistress quelque peu Nouvel-Âge. La pleine conscience nous vient de la philosophie orientale, plus précisément du Bouddhisme. Mais deux facteurs la placent à part et lui donnent un vernis pratique ayant contribué à la propulser dans le domaine public.

L'un d'eux est un marketing intelligent. Kabat-Zinn et les autres partisans prennent garde de ne pas parler de spiritualité lorsqu'ils introduisent la pleine conscience. Ils parlent plutôt d'une approche raisonnée : *considérez votre attention comme un muscle. Et comme tout muscle, on doit l'exercer* (dans ce cas-ci, par la méditation), *et comme tout autre muscle, il se renforcera par l'exercice.*

Un autre facteur potentiellement plus puissant pour gagner les sceptiques est ce que découvre la science sur la capacité de notre cerveau à s'adapter et à renouveler ses circuits neuronaux. Ce phénomène, connu sous le nom de [neuroplasticité](#), avance qu'il existe vraiment des avantages démontrés à exercer notre cerveau. La science - et particulièrement pour la Pleine Conscience – est loin d'être concluante. Mais cela constitue une autre raison pour laquelle il est difficile de rejeter la pleine conscience comme insuffisante.

Précisément à cause de cette constatation scientifique, la pleine conscience attire ceux qui auraient autrement de la difficulté à faire la promotion de ces philosophies [esprit-corps](#) et elle est en train de se transformer en une florissante industrie. Un rapport du NIH⁶ nous apprend qu'en 2007, les Américains ont dépensé 4 milliards de dollars en médecine alternative de pleine conscience, y compris la GSPC. Il existe d'ailleurs un nouveau mensuel, [Mindful](#), plusieurs best-sellers en librairie et un nombre croissant d'applications pour téléphones intelligents consacrés à ce concept.

Pour Stuart Silverman, la pleine conscience est devenue une manière de composer avec le rythme trépidant du 24/7 de son travail de consultant auprès de planificateurs financiers. Chaque jour, Silverman reçoit des centaines d'appels téléphoniques et de courriels. « Ça me rend dingue d'être ainsi connecté », dit-il. L'anxiété dans le secteur financier avait atteint son paroxysme lors de la crise financière de 2008. Mais même après que cette crise se soit dissipée, Silverman constata que le niveau de stress ne s'était pas résorbé pour autant. Il décida alors de rassembler, en 2011, un certain nombre de ses clients pour une retraite de pleine conscience. Laisant leurs téléphones intelligents derrière eux, les participants allaient passer quatre jours dans un complexe hôtelier dans les Catskills, au nord de New York, à méditer, à discuter en groupe, à rester assis en silence, à pratiquer le yoga et à manger tranquillement et avec pleine conscience. « Pour presque toutes les personnes présentes, ce fut une expérience transformatrice », ajoute Silverman.

Le programme des Catskills avait été dirigé par Janice Marturano, auparavant vice-présidente de General Mills, qui y avait mis sur pied une initiative corporative pleine conscience et qui quitta, en 2011, cette compagnie afin de diriger une organisation qu'elle mit sur pieds, L'Institut du Leadership Pleine-Conscience. (Environ 500 employés de la General Mills ont participé à des séances de pleine conscience⁷ depuis que, en 2006, Marturano introduisit ce concept auprès de la haute direction. Chaque édifice du campus de Minneapolis de la General Mills possède d'ailleurs sa propre salle de méditation.) Marturano, qui anima une séance d'entraînement fortement fréquentée à Davos en 2013 et qui écrivit un ouvrage intitulé [Finding the Space to Lead: A Practical Guide to Mindful Leadership](#), publié en janvier (2014), affirma que la plupart des dirigeants qu'elle avait rencontrés se sentaient esclaves de longues heures de travail et d'une connectivité quasi constante. Pour ces gens, il semblait ne plus y avoir place à la concentration pour ce qui est important ou pour planifier.

⁶ National Institute of Health, à Bethesda, dans le Maryland. Institutions gouvernementales s'occupant de la recherche biomédicale américaine.

⁷ Au moment de la rédaction de l'article.

La réalité démontre qu'ils ont raison. Des chercheurs constatèrent que le multitâches mène tout droit à une moindre productivité générale. Étudiants et travailleurs qui passent, rapidement et constamment, d'une tâche à l'autre, sont moins habiles à ignorer les informations non pertinentes et plus sujets à l'erreur. De nos jours, plusieurs travailleurs de grandes organisations considèrent qu'il leur est impossible de prendre un temps d'arrêt. Selon un récent sondage, plus de la moitié des travailleurs américains adultes vérifient, pendant les fins de semaine, leurs courriels relatifs au travail et 40% le font même lorsqu'ils sont en vacances. Difficile de relaxer lorsque votre patron ou vos employés savent que vous n'êtes qu'à un téléphone intelligent de distance. Marturano précise : « La technologie outrepassa maintenant ce que nous pouvons gérer⁸. »

N'est-il pas paradoxal que Silicon Valley se soit transformée en terreau fertile pour les cours et les conférences de pleine conscience ? Sagesse 2.0, rassemblement annuel pleine conscience pour leaders technologiques, débuta en 2009 avec 325 participants. Les organisateurs s'attendent à plus de 2 000 participants cette année, alors qu'ils entendront Kabat-Zinn ainsi que des dirigeants de Twitter, Instagram et Facebook. Google a déjà son propre programme maison désigné Chercher En Soi (Search Inside Yourself). Ce cours de sept semaines fut conçu par un ingénieur de Google et est offert quatre fois par année sur le campus corporatif de Mountain View, Californie. Grâce à ce cours, des milliers de Googleurs ont appris des techniques de concentration, dont la méditation, afin de libérer un espace mental pour la créativité et la pensée productrice.

Et cela est logique. On entend souvent des ingénieurs qui rédigent des codes affirmer se retrouver « [dans la zone](#) », tout comme un athlète, ce qui, selon les formateurs de pleine conscience, est l'incarnation même d'être présent et de porter attention. (Steve Jobs, cofondateur d'Apple, affirma que c'est grâce à sa pratique de la méditation qu'il pouvait se concentrer et faire fi des distractions.) Il est paradoxal qu'une grande portion de cette ingénierie de haute voltige contribue à la mise au point de gadgets et d'applications qui ne feront qu'augmenter notre niveau de distraction.

Mais nous avons récemment observé des progrès dans l'utilisation de cette technologie comme solution. On trouve sur l'Apple Store des centaines d'applications de pleine conscience et de méditation, dont [Headspace](#), offert par la compagnie du même nom, dirigée par Andy Puddicombe (voir article précédent), ancien moine bouddhiste. Puddicombe, 40 ans, a cofondé Headspace en Grande-Bretagne en 2010 et ouvert, en 2013, un bureau à Los Angeles après avoir obtenu du financement de capital de risque. La compagnie offre du contenu gratuit par son application et vend des abonnements à une série de vidéos sur Internet, facturés comme « abonnement au gym de l'esprit », dont la narration est assurée par Puddicombe et qui explique les tenants et aboutissants de la pleine conscience et la façon de méditer.

⁸ Depuis ce temps, un mouvement est né en France sous le vocable « droit à la déconnexion. » RP

PLEINE CONSCIENCE

« Le téléphone intelligent n'est ni mauvais ni dommageable en soi en autant que nous sachions l'utiliser intelligemment », affirme Puddicombe. « Il suffit de savoir se déconnecter tout en demeurant connecté. »

CINQ ÉTAPES VERS LA MÉDITATION PLEINE CONSCIENCE

La méditation, c.-à-d. ne rien faire sauf être attentif à son esprit, peut paraître, au premier abord, frustrante. Mais les recherches indiquent qu'elle réduit le stress et augmente la concentration.

(Adapté [d'Au cœur de la tourmente, la Pleine Conscience](#), 2^e édition (version anglaise), par Jon Kabat-Zinn.)



Assoyez-vous bien droit. Gardez le dos bien droit et laissez tomber vos épaules. Prenez une profonde respiration et fermez vos yeux si vous le pouvez.



Portez attention à votre Respiration. Ne changez pas Votre respiration; Concentrez-vous sur la Sensation de l'air entrant et Sortant de vos poumons.



Si des pensées envahissent votre esprit et vous distraient de votre respiration, reconnaissez ces pensées et concentrez-vous de Nouveau sur votre respiration.



Ne vous jugez pas et ne vous efforcez pas d'ignorer les distractions. Notez simplement que votre esprit s'est laissé distraire en vagabondant ; reconcentrez-vous sur votre respiration.



Commencez par faire cela 10 minutes par jour pendant une semaine. Plus vous méditez avec régularité, plus il vous sera facile de concentrer votre attention là où vous la voulez.

LA SCIENCE DE L'ANTISTRESS

Jon Kabat-Zinn, père de la GSPC, n'a rien du style vendeur de méditation et de pleine conscience aux masses américaines hyper-pressées et hyper-stressées. Lorsque je le rencontrai à une conférence de pleine conscience en avril (2013), il était vêtu d'un velours, d'une chemise à boutons et d'un blazer, portant des verres à support métallique et arborant une crinière plutôt grisonnante. Il ressemble davantage aux professeurs qu'il forme qu'au gourou de la pleine conscience qu'il est.

Mais un professeur peut s'avérer un meilleur vecteur qu'un gourou pour transmettre le message de la pleine conscience. Fils d'un immunologiste et d'une artiste, Kabat-Zinn, maintenant âgé de 69 ans, étudiait au doctorat en biologie moléculaire au MIT au début des années 1970 lorsqu'il assista à un cours sur la méditation dispensé par un maître Zen. « Je fus transporté. J'ai commencé à méditer la journée même » dit-il. « Et plus je méditais, plus j'avais l'impression qu'il manquait un apport scientifique en termes de, comment dire, la façon dont nous vivons, nous, êtres humains. »

En 1979, Kabat-Zinn, son doctorat en poche, travaillait au Centre médical de l'Université du Massachusetts, étudiant le développement musculaire tout en enseignant l'anatomie et la biologie cellulaire aux étudiants en médecine. En retraite méditative cette année-là, il eut une révélation : et s'il pouvait utiliser la méditation bouddhiste pour aider des patients à composer avec des conditions telles que la douleur chronique ? Bien qu'il ne puisse soulager leurs symptômes, Kabat-Zinn spécula que la formation pleine conscience pouvait aider les patients à mieux se concentrer afin de modifier leur réaction à la douleur et, ainsi, réduire leur souffrance.

Avec trois autres médecins, Kabat-Zinn ouvrit un cabinet de réduction du stress à l'UMass⁹, s'appuyant sur la méditation et la pleine conscience. « Il s'agissait d'un projet-pilote sans déboursé de notre part », précise-t-il.

Presque immédiatement, certains patients de la clinique constatèrent une diminution de leur douleur. Pour d'autres, bien que la douleur persistât, l'entraînement à la pleine conscience les aidait à mieux composer avec le stress de vivre avec cette maladie. **Ils furent à même de séparer leurs expériences quotidiennes de leur identité de patients souffrant de douleur.** « Et c'est justement ce que nous souhaitons le plus », affirme Kabat-Zinn, « non pas guérir toutes les maladies, mais aider les gens à vivre d'une manière qui n'érode pas leur qualité de vie au-delà d'un certain niveau. » Le programme de Kabat-Zinn fut intégré au département de médecine de l'UMass pour devenir le curriculum RSPC (réduction du stress par la pleine conscience) maintenant utilisé par des centaines d'enseignants à travers le pays.

⁹ Université du Massachusetts. RP

QUELQUES CONSEILS DE PLEINE CONSCIENCE

- PORTEZ UNE MONTRE : Elle vous évitera de devoir regarder l'heure sur votre téléphone et d'être ainsi inutilement distrait par autre chose.
- PAS DE TÉLÉPHONE AU LIT : Prenez le temps de bien vous réveiller avant de regarder quelque appareil que ce soit.
- ALLEZ EN PLEINE NATURE : Faites une randonnée et observez vos alentours. Résistez à la pulsion d'en envoyer des photos sur Instagram.

Depuis ce temps, les scientifiques ont démontré que la méditation et un entraînement rigoureux à la pleine conscience réduisent les niveaux de cortisol et de pression sanguine, augmente les réactions immunitaires et influence même l'expression génétique. Des études scientifiques démontrent également que la méditation peut impacter sur notre structure cérébrale. Partant de la découverte que *nos expériences modifient notre cerveau*, que ce dernier, contrairement à ce qu'on croyait jusqu'à tout récemment, n'est donc pas une masse statique définitivement figée lorsque l'individu atteint l'âge adulte, un nombre croissant de neuroscientifiques s'affairent à déterminer si la méditation – et la pleine conscience qui en résulte – peut faire contrepoids à ce qui se produit dans notre cerveau suite à un stress, un traumatisme et au flot incessant de distractions. Toute cette recherche a pour effet d'augmenter la rapidité avec laquelle les programmes GSPC - et autres liés à la pleine conscience - s'implantent dans le monde corporatif ainsi que dans les institutions publiques.

« Bien qu'une partie de notre société refuse d'écouter des moines, elle n'en est pas moins attentive à toute preuve scientifique », affirme Richard J. Davidson, fondateur et président du Conseil du Centre de Recherche sur la Santé du Cerveau (Waisman Center), Université du Wisconsin, à Madison. Davidson et d'autres coauteurs publièrent, en 2004, un article dans le prestigieux *Proceedings of the National Academy of Sciences*, portant sur les résultats d'électroencéphalogrammes démontrant que les moines bouddhistes ayant cumulé plus de 10 000 heures de méditation démontraient plus de connexions cérébrales fonctionnelles que leurs confrères novices. Les moines affichèrent aussi une plus grande activité d'ondes gamma, indiquant des niveaux élevés de conscience.

Bien sûr, la plupart d'entre nous ne méditeront jamais autant qu'un moine. Mais les neuroscientifiques ont prouvé que même les méditatifs moins bien expérimentés avaient une capacité accrue de mémoire fonctionnelle et un moindre niveau de vagabondage mental.

PLEINE CONSCIENCE

Plusieurs études sur la pleine conscience et la méditation furent financées par des donateurs privés et ne rencontrèrent pas les plus hauts standards scientifiques, ce qui amena le NIH à décréter, en 2007, que toute nouvelle recherche se devait d'être « plus rigoureuse. » C'est peut-être ce qui motiva le NIH à financer, de 2008 à 2013, une cinquantaine d'expériences cliniques, dont environ la moitié portaient sur le curriculum du RSPC de Kabat-Zinn, afin d'examiner les effets de la pleine conscience sur la santé. Parmi les expérimentations du NIH, complétées ou en cours, nous retrouvons des études sur l'influence globale de la RSPC, allant du [Trouble d'Anxiété-Sociale](#) (TAS – aller à la page 21 du lien précédent) à la réaction immunitaire du corps humain face au virus du papillome et jusqu'à la fatigue occasionnée par le cancer. Globalement, en 2003, 52 articles portant sur la pleine conscience furent publiés dans des revues scientifiques ; en 2012, ce nombre avait augmenté à 477.

LA PLEINE CONSCIENCE FAIT SON ENTRÉE DANS LE DOMAINE PUBLIC

Tim Ryan, représentant démocrate de l'Ohio au Congrès américain, est de ceux qui souhaitent débloquer davantage de fonds fédéraux pour la recherche sur la pleine conscience. Peu de temps après l'élection de 2008, alors qu'il était tressé et épuisé, Ryan assista à une retraite pleine conscience dirigée par Kabat-Zinn. Ryan ferma ses deux BlackBerry et compléta l'expérience par une période de silence de 36 heures. « Mon esprit était si tranquille que je ressentais l'expérience d'avoir, au même endroit et au même moment, mon esprit et mon corps en synchronisation », dit-il. J'allai voir Jon et lui dis, « Oh man ! Nous devons étudier cela – l'introduire dans notre réseau scolaire et notre système de santé. »

Depuis lors, ce congressiste est devenu une rock star pour les évangélistes de la pleine conscience. Son livre, *A Mindfull Nation*, fut publié en 2012 et *Mindful* (mensuel déjà mentionné), lancé en mai 2013, plaça Ryan sur la page couverture de sa deuxième parution après qu'il eut obtenu une subvention fédérale d'un million de dollars afin d'enseigner la pleine conscience dans les écoles du district qu'il représente. Ryan a tenu une série de séances de méditation et des cours de pleine conscience, sur la colline du Capitole, pour les membres de la Chambre des Représentants et leur staff. Cet effort, affirme Ryan, se résume à « de petites chandelles qui s'allument sous le dôme du Capitole. »

Elizabeth Stanley, professeure associée de Georgetown, tente d'en faire de même pour les gens en uniforme. Stanley fut, au début des années 1990, déployée par l'Armée dans les Balkans comme officier de renseignement. Après avoir quitté le service actif, Stanley poursuivit – simultanément – un doctorat à Harvard en plus d'un MBA au MIT planifiant faire carrière en se penchant sur les questions de sécurité nationale.

Mais les demandes combinées de deux programmes de deuxième cycle et les séquelles stressantes de son service actif eurent tôt fait d'avoir raison de Stanley. « Je réalisai que mon corps

et mon système nerveux fonctionnaient sans arrêt à un niveau élevé », dit-elle. Elle entreprit une thérapie et se mit à pratiquer le yoga et la méditation pleine conscience, tout en complétant ses deux programmes d'études.

À la faveur d'une longue retraite en 2004, je constatai vouloir combiner ces deux aspects de moi ~~pour trouver le moyen de~~ partager ces techniques avec les hommes et les femmes en uniforme », ajoute Stanley. Elle s'associa à Amishi Jha, neuroscientifique de l'Université de Miami qui, et ils lancèrent une étude-pilote financée par des fonds privés afin de déterminer si un programme pleine conscience pouvait rendre les Marines plus résilients en situations stressantes de combat. Les résultats furent si prometteurs, selon Jha, que le Département de la Défense leur accorda deux subventions d'un million de dollars chacune pour poursuivre cette étude, utilisant un curriculum mis au point par Stanley et reposant sur la GSPC, désigné sous le nom de Gymnastique de Mise en Forme de l'Esprit par la Pleine Conscience¹⁰. Depuis, Stanley prit part à deux autres études sur la pleine conscience avec les Marines alors que Jha s'est vu octroyer d'autres subventions fédérales totalisant \$3,4 millions afin d'étudier l'influence d'une formation pleine conscience sur le stress auprès d'autres populations, dont les étudiants de premier cycle affrontant leurs examens et les comptables traversant la saison des impôts.

Les éducateurs se tournent de plus en plus vers la pleine conscience – probablement une bonne chose sachant à quel point les technologies numériques diluent également l'attention des enfants. (L'adolescent américain moyen envoie et reçoit plus de 3 000 messages textes [textos] par mois.) Un programme de la Bay Area (San Francisco), désigné Écoles Pleine Conscience, offre, en ligne, une formation pleine conscience aux éducateurs, leur montrant comment aider les enfants à se concentrer en classe et à composer avec le stress. Lancé en 2010, le groupe a sensibilisé plus de 300 000 élèves alors que des enseignants de 43 pays et de 48 états ont suivi leur cours en ligne.

« J'ai poursuivi sans relâche mon objectif de faire en sorte que la pleine conscience devienne du domaine public », précise Kabat-Zinn, dont la bible GSPC, [*Au cœur de la tourmente, la Pleine Conscience*](#)¹¹, d'abord publié en version originale en 1990, vient tout juste d'être réédité (la version anglaise, en 2014). Plus récemment, le professeur a également répandu la bonne nouvelle à l'étranger. Lors d'un voyage à Beijing en novembre 2013, il codirigea une retraite pleine conscience pour 250 étudiants, moines et scientifiques Chinois. « C'est maintenant devenu quelque chose que plusieurs pays et cultures trouvent captivante grâce à la science », note-t-il.

¹⁰ Mindfulness-Based Mind Fitness Training.

¹¹ Titre original : *Full Catastrophe Living*.

À L'ÉCOUTE DE LA VIE

Bien que le cours de GSPC auquel j'étais inscrite comprenait 21 heures en classe, nous avions aussi des devoirs. Par exemple, une semaine, nous devions manger un snack avec pleine conscience tout en « inspirant/expirant régulièrement (et en étant bien conscients !). » Étant tous New-Yorkais, un autre de nos devoirs consistait à compter le nombre de passagers dans un wagon du métro. Un étudiant du cours affirma avoir eu une révélation pleine conscience lorsqu'il cessa d'écouter la musique et de jouer à des jeux sur son téléphone en se rendant au travail. Il choisit plutôt d'observer les gens autour de lui, ce qui, nous dit-il, l'aida à être plus présent lorsqu'il arrivait au bureau.

Après huit semaines de cours, nous nous sommes rassemblés un samedi pour l'exercice final, une retraite de 5 heures. Ayant apporté nos lunchs avec nous, et après avoir médité et fait du yoga, nous avons mangé ensemble, en silence, dans une pièce du deuxième étage donnant sur un parc. Une fois notre lunch avalé, Paulette nous amena dans le parc et nous demanda de marcher tout autour pendant 30 minutes selon une pratique méditative connue sous le nom de 'vagabondage sans but.' Pas de téléphones, ni conversation. Juste être présent, dit-elle.

Observant cette grande surface gazonnée, je pouvais aisément reconnaître mes collègues de la GSPC. On aurait dit des zombies errant seuls à travers des groupes d'amis et des familles se prélassant sur des couvertures de pique-nique ou discutant en faisant des Bar BQ. Je vis une vingtaine d'hommes jouant au Frisbee, de jeunes enfants en vélo et deux jeunes femmes se faire bronzer au soleil.

Je vivais près de ce parc depuis 3 ans et j'avais passé des centaines d'heures à l'arpenter. Mais ce qui me frappa durant cette journée de retraite fut d'entendre les bruits environnants. J'entendis les clap, clap des baskets d'un coureur sur un sentier asphalté. Je vis des gens jouant au volleyball sur la pelouse et, pour la première fois, j'entendis le jeu. Le ballon faisait un bruit sourd en heurtant la pelouse mais un bruit clair lors d'un service. Les joueurs grognaient lors des prises de contact. *Bruit sourd, son clair, grognement. Grognement, son clair, bruit sourd.* J'entendais un doux cliquetis et je savais immédiatement ce que c'était. Un chien portant une médaille d'identification à son cou arriva derrière moi et passa à mes côtés. *Cliquetis, cliquetis.*

Une fois la demi-heure écoulée, nous retournâmes à la salle de cours avec Paulette. Nous avons eu une brève discussion sur les façons de poursuivre notre pratique de la pleine conscience par d'autres cours, puis nous pliâmes nos chaises et les entreposèrent dans un placard. En silence, nous avons descendu les escaliers, nous dirigeant vers la porte d'entrée. Ce n'est qu'une fois rendue chez moi que j'activai mes téléphones.

Bien que je n'aie pas beaucoup médité pendant les mois qui se sont depuis écoulés, le cours eut tout de même une petite – mais profonde – influence sur ma vie. J'ai commencé à porter une montre, réduisant ainsi de moitié le nombre de fois que je regarde mon iPhone au risque de me faire prendre au jeu de vérifier mes courriels et de surfer sur le web. Suite à un conseil d'un étudiant du GSPC, lorsque je me trouve au restaurant et qu'un des convives se lève pour prendre un appel ou se rendre aux toilettes, je résiste maintenant à la tentation de lire les nouvelles ou de vérifier mon Facebook sur mon téléphone. Je me contente de rester assise tout en regardant les gens autour de moi. Et lorsque je sors du restaurant, je me surprends à humer l'air et à écouter les bruits de fond de la ville. Les notes et les rythmes ont toujours, bien sûr, été là. Mais aujourd'hui, ils me semblent plus riches et me sont plus importants.

AUTRES OUVRAGES DE JON KABAT-ZINN

Jon Kabat-Zinn a écrit [Reconquérir le moment présent... et votre vie](#) (Éditions Les Arènes, 2014). Ce livre nous invite à faire les premiers pas dans cet univers si proche, mais dont nous nous sommes éloignés en rêvant toujours à autre chose que ce que l'on possède déjà. La voix du médecin Jean-Gérard Bloch, qui a créé, en France, le diplôme universitaire Médecine méditation et neurosciences à l'Université de Strasbourg, nous livre cinq méditations de base nous invitant à renouer avec nos sens.

Autre livre de Jon Kabat-Zinn : [Méditer, 108 leçons de pleine conscience](#). Avec CD (Éditions Les Arènes, nouvelle éd. 2014). Ce livre a connu un succès non démenti depuis sa parution aux États-Unis en 2005. « Chaque moment manqué est un moment non vécu. » Le recueil est ainsi fait de courtes leçons de vie rédigées en maximes, qui procurent une lecture agréable, souple, qu'on peut arrêter et reprendre à sa guise, sans perdre le fil du récit. La deuxième partie offre des conseils plus « techniques » sur l'apprentissage de la méditation.

Source : Traduction de [The Mindfulness Revolution](#), *Finding peace in a stressed-out, digitally dependent culture may just be a matter of thinking differently*. Par Kate Pickert. Paru dans le numéro du 3 février 2014 du Magazine Time, pages 40 à 46.

Traduction de Richard Parent, mars 2014. Rév. : 01/2015; actualisation des liens hypertextes et reformatage, 11/2018.

NEUROSCIENCE ET PLEINE CONSCIENCE

Par Michele Somerday

Grâce à de nouvelles avancées en neuroscience, nous pouvons mieux cerner l'impact de la pleine conscience sur notre cerveau.

En 2007, on publia les résultats d'une expérience impliquant deux groupes : un groupe sans formation de pleine conscience (novices) et un autre ayant reçu une formation de huit semaines en pleine conscience (MT pour Mindfulness Training). Norman Farb dirigea les deux groupes dans des exercices faisant d'abord appel à un esprit narratif, puis à un esprit pleine conscience. Il utilisa l'imagerie par résonance magnétique fonctionnelle (IRMf) afin d'observer l'activité cérébrale.

Les recherches de Norman Farb démontrèrent que *différentes parties du cerveau s'activent selon que nous sommes dans un état d'esprit narratif ou de pleine conscience*. Il observa que, pour un esprit narratif, les parties du cerveau qui s'activaient sont le cortex cingulaire postérieur (en anglais, PCC)¹², responsable du rappel de la mémoire et de la compréhension des croyances des autres, le cortex préfrontal médial (en anglais, mPFC), responsable des processus cognitifs et émotionnels complexes tels que la mémorisation de nos caractéristiques personnelles et pour prédire l'avenir. Dans le cas d'un esprit pleine conscience, d'autres parties du cerveau s'activent, telles que l'insula¹³ et la région somatosensorielle secondaire (en anglais SII pour secondary somatosensory area), intervenant dans la détection des stimulus intérieurs et extérieurs à notre corps. Dans un esprit pleine conscience, le cortex préfrontal latéral (LPFC), responsable de la régulation et du contrôle des émotions, est aussi actif. Farb observa par ailleurs deux intéressants résultats : Premièrement, lorsque le groupe de novices participa à un exercice de pleine conscience, les parties narratives du cerveau continuaient à être actives – incapables, donc, d'être totalement en pleine conscience. Mais Farb observa que le groupe MT avait la capacité de se « détacher » de ces parties du cerveau pour entrer vraiment en pleine conscience.

Deuxièmement, le groupe MT démontrait une moindre activité des parties narratives du cerveau et une activité accrue des parties pleine conscience du cerveau, peu importe s'ils s'adonnaient à des exercices narratifs ou de pleine conscience. En d'autres mots, *à défaut d'un entraînement pleine conscience, nous ne sommes pas capables de pleine conscience - notre esprit narratif se refusant à lâcher le morceau*. Alors qu'une formation à la pleine conscience nous entraîne à être capables d'entrer en pleine conscience. Et plus nous nous y exerçons, meilleurs nous

¹² Le **Cortex cingulaire postérieur** (CCP) est une zone à l'arrière du cortex cingulaire ressemblant à une ceinture entourant le corps calleux.

¹³ Le **cortex insulaire** ou **insula** – terme latin signifiant *île* – est une partie du cortex cérébral et constitue l'un des lobes du cerveau. Son rôle est encore mal connu mais il est généralement associé aux fonctions limbiques et interviendrait notamment dans le dégoût, la dépendance ou encore la conscience.

devenons. Comme le dit le professeur de Yale, Judson Brewer, « Tout ce que vous vous entraînez à faire, vous le faites de mieux en mieux. » Son étude publiée en 2011, démontrait également que les praticiens de la pleine conscience – ceux qui sont très expérimentés avec (en moyenne) plus de 10 000 heures (dont les moines) – avaient diminué, peu importe s'ils étaient alors en pleine conscience ou pas, leurs activités narratives. Il observa également une interconnexion accrue entre les parties narratives du cerveau et les régions responsables du contrôle de soi et de la concentration. **Ce qui suggère que la pratique de la pleine conscience participe vraiment au renouvellement de nos circuits cérébraux** (aux modifications neuroplastiques) tout en instaurant de nouveaux modes opérationnels « par défaut », augmentant ainsi notre capacité à nous concentrer et à être pleinement conscients.

La pleine conscience influence aussi notre cerveau d'autres manières. Sara Lazar et Britta Hölzel, chercheuses affiliées à l'École de Médecine de Harvard, constatèrent que la pleine conscience augmentait notre matière grise dans l'insula tout en diminuant la taille de cette partie primitive de nos cerveaux que constitue l'amygdale, responsable de la réaction « [Bats-Toi-Ou-Fuis](#). »

La neuroscience nous fournit donc ces données brutes dont plusieurs ont besoin afin de mieux comprendre l'impact réel et les bienfaits que peut nous procurer la pleine conscience. Par exemple, en étant plus à l'écoute, plus conscients et mieux concentrés, nous pourrions mieux nous contrôler et réfléchir avant de décider comment réagir plutôt que de réagir de manière instinctive ou selon de vieilles habitudes qui ne nous sont guère utiles. En réagissant de manière moins émotive et avec un meilleur contrôle, nous serons plus enclins à rester calme, et cela même en situations professionnelles stressantes.

Source : Traduction partielle d'un article déjà publié dans atd.org et intitulé [Neuroscience of Mindfulness](#) de Michelle Somerday, avril 2014. Paru dans Equilibrio Ezine.

Traduit par Richard Parent, mai 2014. Rév. : 11/2014, 02/2020 ; actualisation des liens hypertextes, 02/2020.

Extrait de Bégaiement, bégaiements, de Marie-Claude Monfrais-Pfauwadel, de boeck solal, page 332 :

*« C'est moins ce qui nous arrive que la manière dont nous réagissons qui détermine le mal-être. Le mindfulness permet, par la décentration qu'elle implique, d'empêcher l'identification aux pensées qui agitent le mental ainsi qu'aux ruminations tournées vers le passé ou le futur (de préférence les pires !) ... **Le mindfulness s'attache à ne pas transformer la douleur en souffrance** ».*

LA MÉDITATION VIPASSANA

Par Tim Steadman

Traduit par Richard Parent

Voici un courriel publié par Tim Steadman. Tim est celui qui fit une version abrégée [du livre de John Harrison](#). Cet article intéressera ceux qui sont adeptes de méditation ou qui y songent. RP

Quelqu'un d'autre sur ce forum a déjà suivi le cours de 10 jours en méditation Vipassana ? Il s'agit d'auto-observation et de porter attention à nos réactions aveugles. Une de mes réactions aveugles consistait à juger constamment ma parole. Je la jugeais toujours en parlant avec quelqu'un (en termes de bonne ou mauvaise) et, parfois, je roulais mes yeux, ne pouvant faire sortir un seul mot (voilà pour un exemple simple).

Cette retraite méditative va au-delà du bégaiement, ce qui, selon moi, est la clé d'une fluidité durable... *le bégaiement n'étant qu'un symptôme d'un problème plus important*. Cela m'a aidé dans plusieurs sphères de ma vie, lesquelles, selon moi, favorisèrent mon bégaiement à un jeune âge, bégaiement qui s'est poursuivi dans la trentaine.

Si vous lisez le livre de John Harrison (cliquez [ICI](#) pour la version abrégée) et que vous vous y reconnaissez, alors je vous recommande fortement ce cours. (Eh! C'est aussi gratuit!) Vous pourriez bien être surpris (comme cela m'est arrivé) et trouver l'équilibre de l'esprit qui semble faire naturellement place à la fluence.

Cliquez [Méditation Vipassana](#). (Tim est disposé à en discuter sur Skype avec quiconque est intéressé... et parle anglais).

SOURCE : Courriel de Tim Steadman du 13 septembre 2016. Le vipassana, qui signifie voir les choses comme elles sont réellement, est une des plus anciennes techniques de méditation Hindou.

Autre courriel de Tim daté du 14 septembre 2016 :

... J'ai aussi commencé la pratique de la pleine conscience ; le vipassana est la pleine conscience dans sa forme rudimentaire.

J'aimerais partager avec vous une chose qui m'a aidé. J'ai lu beaucoup de livres sur le bégaiement, la psychologie et les traumatismes. Ils ont tous des points communs qui s'appliquent au bégaiement. Il y a une ÉNORME différence entre comprendre intellectuellement et vivre vraiment l'expérience (ce que je croyais faire en lisant des livres). J'ai réussi à mettre à profit l'information tirée de tous ces livres et conférences que j'ai lus/entendues pour la transposer à l'expérience de la méditation intense (intense auto-observation) que ce cours nous montre. Avec cela, vous n'avez

MÉDITATION VIPASSANA

d'autre choix que de vous lancer des défis ; ou vous abandonnez la partie, ou vous travaillez à partir de ce qui se présente (d'ordinaire douloureux). En supportant cette souffrance et en observant, vous apprendrez beaucoup sur vos réactions face à la vie... et vous réaliserez que vous avez des choix.

Je vous recommande fortement de passer le stade de l'intellectualisation et **d'expérimenter/de vivre l'expérience**. Les thérapies de reconstruction de la parole et les appareils de rétroaction auditive m'ont aidé par le passé ; mais, éventuellement, ils ont tous échoué. Mon expérience d'auto-observation fut des plus utiles et alla directement à la racine... elle m'amena au « pourquoi » pour lequel j'ai toujours été curieux.

Tim

MINDFULNESS & STUTTERING: USING EASTERN STRATEGIES
TO SPEAK WITH GREATER EASE

par Ellen-Marie Silverman

Ce livre n'est disponible qu'en anglais; étant donné mon intérêt pour la pleine conscience (que je pratique dans mes activités quotidiennes) je n'ai pu résister à la tentation d'en parler. Cette (première) critique littéraire est de Carolyn Cheasman de la British Stammering Association. RP

Pour définir simplement la « pleine conscience », il s'agit d'une pratique de méditation qui nous aide à porter attention à nos expériences au moment même où elles se produisent, c.-à-d. au moment présent, sans porter de jugement. Ayant travaillé d'arrache-pied afin de déterminer la pertinence de la pleine conscience pour les PQB, j'étais enchantée qu'on fasse appel à moi pour en faire une critique littéraire. Ellen-Marie Silverman est une PQB et orthophoniste américaine ayant une longue expérience personnelle avec la pleine conscience. On constate, dès le début de son livre, sa volonté de partager sa propre expérience, à la fois comme PQB et comme praticienne de la pleine conscience, une des grandes forces de ce livre.

Le livre nous fournit une description claire de ce qu'est la pleine conscience, suivie d'une exploration détaillée des pratiques pertinentes au bégaiement et qui favorisent la transformation. Sa description de la pleine conscience n'est ni trop simpliste ni très complexe et, en tant que quelqu'un qui pratique la pleine conscience, j'ai trouvé son témoignage, sur certains de ses défis personnels, très utile. Contrairement à plusieurs introductions à la pleine conscience, elle n'hésite pas à utiliser des termes tibétains. Cela représentant une barrière pour certains, elle fournit des explications facilement accessibles sur leurs significations... Elle insiste sur le fait qu'il s'agit d'une pratique séculaire.

Ellen-Marie commença à utiliser la pleine conscience pour gérer son stress et c'est seulement plus tard qu'elle reconnut à quel point cette discipline avait été bénéfique pour sa parole. Elle parle de plusieurs pratiques, y compris le « sherpa ». Le sherpa réfère à cette sensation nous poussant dans une réaction « bats-toi-ou-fuis » qui nous amène à nous contracter (bloquer) ou à nous refermer sur nous-mêmes (se retenir) lorsque nous anticipons ou subissons quelque chose que nous n'aimons pas. Elle en explore la pertinence pour le bégaiement, soulignant les cercles émotionnels vicieux que plusieurs PQB reconnaîtront. La pratique du sherpa nous aide à « être avec » les expériences difficiles plus facilement. Elle écrit : « En demeurant dans ce qui nous rend mal à l'aise ou qui nous fait peur, nous apprenons à mieux composer avec la racine de notre problème - la peur - afin de nous mouvoir dans une nouvelle direction » (p. 45). Silverman décrit richement comment la pleine conscience l'a aidé dans son travail anti-évitement. Plusieurs

pratiques de pleine conscience nous incitent à être attentifs à notre respiration et Silverman en commente la pertinence lorsqu'on travaille sur le bégaiement.

La pleine conscience appartient au groupe « vipassana » de pratiques méditatives, dont l'objectif vise à développer la perspicacité et la concentration. L'auteure nous décrit clairement et personnellement comment cette pratique l'a aidé à développer une meilleure compréhension de ses schèmes de pensée et une perception différente des aspects dynamiques de la peur. Elle explore également comment la pleine conscience peut nous aider à développer une gentillesse et une compassion plus grands envers soi-même. Parce qu'elles peuvent souvent être très autocratiques, cultiver ces qualités peut s'avérer des plus utiles aux PQB.

Silverman conclut avec une liste étendue des ressources disponibles pouvant aider ceux et celles qui désirent adhérer à cette pratique. Le livre est pertinent à la fois pour les débutants à la pleine conscience et il a beaucoup à offrir à ceux qui possèdent déjà une certaine connaissance de cette discipline... Je recommande fortement à toute personne désireuse de travailler son bégaiement en mettant en œuvre [l'esprit et le corps](#), de travailler sur le [stress](#) ou sur la vie en général, de lire ce livre. Il renferme une grande sagesse.

Carolyn a déjà enseigné un cours du soir intitulé « Mindfulness for people who stammer ».

Source: [Mindfulness & Stuttering: Using Eastern Strategies to Speak With Greater Ease](#), par Ellen-Marie Silverman. Critique littéraire publiée sur le site de [The British Stammering Association](#).

Voici un autre commentaire, par une étudiante en orthophonie, Oli Cheadle :

Plusieurs d'entre nous avons des stratégies pour mieux composer avec le bégaiement, mais on peut difficilement s'en souvenir lorsqu'on se retrouve en pleine situation de parole stressante. Silverman suggère que la pleine conscience nous permet de [déconstruire](#) et de mieux comprendre nos expériences éprouvantes.

Ce livre est un compte-rendu personnel sur la façon dont la pleine conscience contribua à changer la parole de l'auteure ainsi que son rapport avec son bégaiement. Elle décrit comment il peut nous être utile de mettre de côté l'expérience de parole — *en séparant le bégaiement des sentiments et des comportements que nous en sommes venus, par habitude, à lui associer.*

Un exercice que j'ai trouvé intéressant consiste à vous imaginer parlant dans une situation difficile (par exemple, en commandant au restaurant) et d'observer l'effet que cela a sur votre corps. Selon sa propre expérience, de telles situations s'accompagnaient des sensations physiques suivantes : « Ma gorge se resserrait, mon rythme cardiaque s'accélérait et mes

CRITIQUE LITTÉRAIRE

muscles devenaient tendus. » Par la méditation et des exercices comme le précédent, nous apprenons à porter attention, *à surveiller comment notre esprit et notre corps réagissent au bégaiement*. En comprenant mieux notre bégaiement, nous prenons conscience [des actions physiques \(et des réactions physiologiques\)](#) que nous avons développées et qui l'aggravent; cette nouvelle compréhension nous permet de commencer à les (actions physiques) changer.

En acceptant et en vivant en pleine conscience notre bégaiement à court terme, nous progressons vers une situation, à plus long terme, où le bégaiement n'affectera plus autant notre parole et nos vies. Comme l'observe Silverman, [accueillir](#) le bégaiement dans nos vies est, paradoxalement, la « manière la plus sûre de le dissoudre. »

Vous pouvez acheter Mindfulness & Stuttering.... (édité par CreateSpace) chez <http://amzn.to/HpBsLX>

Traduit par Richard Parent, septembre 2016; reformaté 11/2018; relecture et actualisation des liens hypertextes, 02/2020.

MÉDITATION : TRAVAILLER EN PLEINE CONSCIENCE

Par Céline Montpetit

De quoi s'agit-il ? *En gros, vous devez tenter de prendre conscience de toutes vos sensations, pensées et émotions à mesure qu'elles se manifestent, sans essayer de juger si elles sont bonnes ou mauvaises.* Pour en retirer des bienfaits, visez des séances de 25 minutes, indique la psychiatre Thanh-Lan Ngô, chargée du programme des maladies affectives à l'Hôpital du Sacré-Cœur de Montréal. « Les 15 premières minutes procurent une relaxation, et les 10 dernières permettent de se détacher des problèmes, de les considérer dans leur ensemble », note-t-elle.

« Plusieurs études indiquent que cette forme de méditation pratiquée en milieu de travail serait efficace pour réduire le stress, l'épuisement professionnel et l'anxiété. Elle aurait aussi un effet bénéfique sur le sommeil et susciterait l'engagement des employés », explique la Dre Ngô.

Les étudiants en médecine de l'Université McGill et de l'Université de Montréal doivent obligatoirement suivre un cours de méditation de pleine conscience pour surmonter leur propre stress et mieux comprendre celui de leurs futurs patients.

Envie d'apprendre à méditer ? Visionnez les vidéos animées par le Dr Hugues Cormier, professeur au Département de psychiatrie de l'Université de Montréal: medecine.umontreal.ca

Source : Protégez-vous du 12 janvier 2017.

LA PLEINE CONSCIENCE RÉDUIT LA DOULEUR PHYSIQUE ET LES ÉMOTIONS NÉGATIVES

News, Neuroscience News & Research, 20 février 2020, Université Yale



Crédit : Photo de Dingzeyu Li sur Unsplash <https://unsplash.com/@dingzeyuli>

Résumé : Une nouvelle étude menée par des chercheurs de Yale, Columbia et Dartmouth montre qu'une brève introduction à la pleine conscience aide les gens à gérer la douleur physique et les émotions négatives.

L'effet de la pleine conscience était si prononcé, ont-ils constaté, que même lorsque les participants étaient soumis à une forte chaleur sur leur avant-bras, leur cerveau réagit comme s'il avait une température normale.

« C'est comme si le cerveau réagissait à une température chaude et non pas à une chaleur très élevée », a déclaré Hedy Kober de Yale, professeur associé de psychiatrie et de psychologie et auteur correspondant de l'article, qui a été publié dans la revue *Social, Cognitive, and Affective Neuroscience*.

Il a été démontré que la pleine conscience — la conscience et l'acceptation d'une situation sans jugement — a des avantages dans le traitement de nombreuses affections telles que l'anxiété et la dépression. Mais Kober et ses collègues voulaient savoir si les personnes n'ayant pas de formation formelle en méditation et en pleine conscience pouvaient bénéficier d'une brève introduction de 20 minutes aux concepts de la pleine conscience.

Les participants à l'étude ont été testés dans deux contextes lors de scanners d'imagerie cérébrale : l'un pour évaluer la réponse à la douleur physique induite par l'application d'une forte chaleur sur l'avant-bras et l'autre pour évaluer leur réaction lorsqu'on leur présentait des images négatives. Dans les deux contextes, les chercheurs ont constaté des différences significatives dans les circuits de

LA PLEINE CONSCIENCE RÉDUIT LA DOULEUR PHYSIQUE ET LES ÉMOTIONS NÉGATIVES

signalisation cérébrale lorsqu'on a demandé aux participants d'utiliser des techniques de pleine conscience, par rapport à la réaction qu'ils auraient normalement obtenue (sans pleine conscience).

Plus précisément, les participants ont signalé moins de douleur et d'émotions négatives lorsqu'ils utilisaient des techniques de pleine conscience, et dans le même temps, leur cerveau montrait d'importantes réductions de l'activité associée à la douleur et aux émotions négatives. *Ces changements neurologiques ne se sont pas produits dans le cortex préfrontal, qui régule la prise de décision consciente ou rationnelle, et n'étaient donc pas le résultat d'une volonté consciente, notent les auteurs.*

«La capacité à rester dans le moment présent et dans l'ici alors qu'on ressent de la douleur ou des émotions négatives suggère qu'il pourrait y avoir des avantages cliniques à pratiquer la pleine conscience pour les maladies chroniques également - même sans une longue pratique de la méditation», a déclaré M. Kober.

Référence : Kober, H., Buhle, J., Weber, J., Ochsner, K. N., & Wager, T. D. (n.d.). *Let it be: Mindfulness acceptance down-regulates pain and negative emotion*. Social Cognitive and Affective Neuroscience. <https://doi.org/10.1093/scan/nsz104>.

Cet article a été republié à partir de [ces documents](#).

Traduit avec www.DeepL.com/Translator (version gratuite). Traduction de [Mindfulness Reduces Physical Pain and Mental Negativity](#). Publié dans NEWS, de NNR (Neuroscience News & Research de Technology Networks). 20 février 2020. Révisé par Richard Parent, février 2020.

LA MÉDITATION TRANSCENDANTALE LIÉE À L'AUGMENTATION DE LA CONNECTIVITÉ FONCTIONNELLE DANS LE CERVEAU

NEWS, 24 février 2020, IMT School for Advanced Studies Lucca



Crédit : Photo de Milan Popovic sur Unsplash <https://unsplash.com/@itsmiki5>

Une nouvelle étude a établi un lien entre les changements émotionnels ressentis par les personnes pratiquant la méditation transcendantale et les changements mesurables dans le cerveau, données qui apportent des preuves supplémentaires des avantages de cette discipline pour le cerveau.

Cette recherche, dont les résultats furent publiés dans *Brain and Cognition*, s'est penchée sur les effets de la technique connue sous le nom de Méditation transcendantale (MT), qui consiste en la répétition silencieuse d'un son sans signification, un « mantra ».

Pour cette étude, menée au MoMiLab (Molecular Mind Laboratory) de l'IMT School for Advanced Studies Lucca, les chercheurs recrutèrent 34 jeunes volontaires en bonne santé et les ont répartis en deux groupes. Le premier groupe a pratiqué la Méditation transcendantale 40 minutes par jour en deux séances de 20 minutes chacune, l'une le matin et l'autre le soir ; le second groupe n'a rien changé à sa routine quotidienne.

Au début de l'étude, les chercheurs ont également mesuré par le biais de questionnaires psychométriques le niveau d'anxiété et de stress de tous les participants, ainsi que leur capacité à gérer des situations stressantes. Chaque individu a également été soumis à un test fonctionnel d'imagerie par résonance magnétique (IRMf), afin de mesurer l'activité cérébrale au repos et les changements dans la connectivité fonctionnelle entre les différentes zones cérébrales. Au bout de trois mois, à la fin de l'étude, les mêmes tests ont été répétés.

L'analyse des données a clairement montré que *les niveaux d'anxiété et de stress perçus par les sujets qui ont suivi le programme de méditation étaient significativement réduits par rapport à ceux des volontaires qui n'ont pas pratiqué la MT*. «L'imagerie par résonance magnétique montre également que la réduction des niveaux d'anxiété est associée à des modifications spécifiques de la connectivité entre différentes zones cérébrales, telles que le précuneus, le lobe pariétal gauche et l'insula, qui ont toutes un rôle important dans la modulation des émotions et des états intérieurs», explique Giulia Avvenuti, doctorante à l'école IMT et première auteure de l'étude. «Dans le groupe témoin, au contraire, aucun de ces changements n'a été observé». Le fait que la méditation transcendentale ait des effets mesurables sur le «dialogue» entre les structures cérébrales mises en œuvre dans la modulation des états affectifs ouvre de nouvelles perspectives pour la compréhension des relations entre le cerveau et l'esprit», déclare Pietro Pietrini, directeur de l'école IMT et coordinateur de l'étude. «Elle étend également les résultats de recherches récentes suggérant que les thérapies médicamenteuses et la psychothérapie s'appuient sur le même mécanisme biologique».

La Méditation transcendentale a récemment remporté un succès croissant dans le monde entier en tant que discipline de relaxation, grâce également à la Fondation David Lynch, qui a cofinancé l'étude avec la Fondazione Cassa di Risparmio di Lucca. Fondée en 2005 par le réalisateur David Lynch, lui-même praticien de longue date et défenseur de la valeur sociale de la Méditation transcendentale, la Fondation David Lynch promeut la pratique de la MT comme une approche pour réduire le stress dans les écoles (comme pour le projet «Quiet Time-Meditate Lucca» au lycée Pertini) et sur les lieux de travail, et pour renforcer la résilience des victimes de traumatismes.

«Je suis très heureux des résultats de cette étude qui a utilisé les dernières technologies pour montrer les magnifiques avantages de la MT pour les êtres humains. À l'heure actuelle, je travaille à la création de ma fondation également en Italie, avec des enseignants qui enseignent la méditation transcendentale dans les écoles, sur les lieux de travail et dans d'autres groupes, afin de toucher le plus grand nombre de personnes possibles», déclare David Lynch.

Cette nouvelle étude, en cohérence avec les précédentes, montre que même quelques mois de discipline de méditation transcendentale ont des effets positifs sur le bien-être psychologique et que ces effets sont corrélés avec des changements mesurables dans le cerveau.

Référence : Avvenuti, G., Leo, A., Cecchetti, L., Franco, M. F., Travis, F., Caramella, D., Bernardi, G., Ricciardi, E. et Pietrini, P. (2020). Reductions in perceived stress following Transcendental Meditation practice are associated with increased brain regional connectivity at rest. *Brain and Cognition*, 139, 105517. <https://doi.org/10.1016/j.bandc.2020.105517>

Cet article a été republié à partir de documents fournis par [l'IMT School for Advanced Studies Lucca](#).

LA MÉDITATION TRANSCENDENTALE FAVORISE LA CONNECTIVITÉ FONCTIONNELLE CÉRÉBRALE

Traduit avec www.DeepL.com/Translator (version gratuite). Traduction de [Transcendental Meditation Linked to Increase in Functional Connectivity in the Brain](#). Publié dans NEWS (NNR, Technology Networks) le 24 février 2020. Révisé par Richard Parent, révisé avec Antidote, février 2020.

POUR RESTER POSITIF, IL FAUT VIVRE LE MOMENT PRÉSENT, MAIS PRÉVOIR L'AVENIR

25 mars 2020, Université d'État de la Caroline du Nord, Science News

Résumé : *Une étude récente de l'Université d'État de la Caroline du Nord révèle que les personnes qui parviennent à trouver un équilibre entre vivre au moment présent et planifier l'avenir sont plus à même de surmonter le stress quotidien sans succomber à des humeurs négatives.*

« Il est bien établi que les facteurs de stress quotidiens peuvent nous rendre plus susceptibles d'avoir des effets négatifs ou une mauvaise humeur », déclare Shevaun Neupert, professeur de psychologie à la NC State et auteur d'un article sur ces travaux. « Notre travail ici jette un éclairage supplémentaire sur les variables qui influencent la façon dont nous réagissons au stress quotidien ».

Les chercheurs se sont plus particulièrement penchés sur deux facteurs qui, pense-t-on, influencent notre façon de gérer le stress : la pleine conscience et la gestion proactive.

La pleine conscience est le fait de se concentrer et de vivre le moment présent, plutôt que de s'attarder sur le passé ou de s'inquiéter de l'avenir. L'adaptation proactive, c'est lorsque les gens s'engagent dans une planification visant à réduire la probabilité d'un stress futur.

Méthodologie : Pour voir comment ces facteurs influencent les réactions au stress, les chercheurs ont examiné les données de 223 participants à l'étude. L'étude a porté sur 116 personnes âgées de 60 à 90 ans et 107 personnes âgées de 18 à 36 ans. Tous les participants à l'étude se trouvaient aux États-Unis.

Tous les participants furent invités à répondre à un premier sondage afin d'établir leur tendance à s'engager dans une gestion proactive du stress. Les participants ont ensuite été invités à remplir, pendant huit jours consécutifs, des questionnaires qui exploraient les fluctuations de leur pleine conscience. Pendant ces huit jours, les participants furent également invités à faire état des facteurs de stress quotidiens et de l'ampleur de leur humeur négative.

Les chercheurs constatèrent que l'adoption d'une attitude proactive permettait de limiter l'effet des facteurs de stress quotidiens, *mais que cet avantage disparaissait essentiellement les jours où un participant faisait état de peu de pleine conscience.*

« Nos résultats montrent qu'une combinaison d'adaptation proactive et d'un *haut niveau* de pleine conscience permettait aux participants de tous âges de mieux résister aux stressés quotidiens », explique M. Neupert. « Fondamentalement, nous avons constaté que la planification proactive et la pleine conscience représentent environ un quart de la variance dans la façon dont les stressés influencent l'affect négatif.

« Les interventions ciblant les fluctuations quotidiennes de pleine conscience peuvent être particulièrement utiles aux personnes qui ont un niveau élevé d'adaptation proactive et qui sont donc plus enclines à penser à l'avenir au détriment du moment présent ».

Le document intitulé « *Thinking Ahead and Staying in the Present: Implications for Reactivity to Daily Stressors*, » est publié dans la revue *Personality and Individual Differences*. » La première auteure de l'article est Melody Polk, étudiante à la NC State. L'article fut co-écrit par Emily Smith et Ling-Rui Zhang, étudiantes de troisième cycle à NC State. L'étude a été réalisée avec le soutien de l'École des sciences humaines et sociales de NC State.

Le [matériel](#) a été fourni par [l'Université d'État de Caroline du Nord](#). Note : Le contenu peut être modifié en ce qui concerne le style et la longueur.

Source : Traduction de [To stay positive, live in the moment – but plan ahead](#). Paru dans ScienceDaily le 25 mars 2020. Traduit avec [www.DeepL.com/Translator](#) (version gratuite) et révisé par Richard Parent et vérifié avec Antidote, avril 2020.

CETTE RECHERCHE DÉMONTRE QUE LA PLEINE CONSCIENCE ASSOCIÉE À L'HYPNOTHÉRAPIE AIDE LES PERSONNES TRÈS STRESSÉES

Une "nouvelle intervention" peut être aussi efficace - ou plus - que les traitements existants

ScienceDaily, 15 juin 2020, Baylor University

Résumé : *Un nouveau traitement contre le stress combinant la pleine conscience et l'hypnothérapie a donné des résultats positifs.*

Cette intervention est appelée "hypnothérapie en pleine conscience".

"La pleine conscience est un type de méditation qui implique de concentrer (pleinement) notre attention au moment présent. Elle peut aider les gens à faire face au stress, mais peut nécessiter des mois de pratique et de formation", a déclaré le chercheur Gary Elkins, directeur du laboratoire de recherche sur la médecine [corps-esprit](#) de l'Université Baylor. "L'hypnose implique également la focalisation de l'attention, mais elle s'accompagne d'imagerie mentale, de relaxation et de suggestions pour réduire les symptômes".

Les interventions par hypnose sont généralement brèves et ont été utilisées dans la gestion de la douleur et des symptômes en pratique clinique.

Le postulat de base de cette recherche est que l'utilisation de l'hypnose pour atteindre des objectifs de pleine conscience pourrait avoir de nombreux avantages, a déclaré M. Elkins.

"Combiner la pleine conscience et l'hypnothérapie en une seule séance est une intervention nouvelle qui peut être égale ou supérieure aux traitements existants, avec l'avantage d'être plus efficace en termes de temps, moins intimidante et plus facile à utiliser", a-t-il déclaré. *"Cela pourrait s'avérer une option valable pour traiter l'anxiété et réduire le stress."*

En tant que brève intervention, la thérapie de pleine conscience pourrait être largement diffusée et constitue une nouvelle thérapie innovante de l'esprit-corps, a-t-il déclaré.

Les résultats de cette recherche furent publiés dans *l'International Journal of Clinical and Experimental Hypnosis*.

M. Elkins a noté que si la pleine conscience peut en soi être, pour certaines personnes, un traitement efficace contre le stress et l'anxiété, elle est généralement donnée en huit séances hebdomadaires de deux heures ou plus par semaine et comprend une retraite de huit heures ou plus pendant toute une journée. Cette durée - plus de 24 heures en thérapie - peut représenter, pour certaines personnes, un fardeau en termes de coût et de temps. En outre, les recherches n'ont pas démontré que les

traitements basés sur la pleine conscience sont systématiquement supérieurs à la thérapie cognitivocomportementale standard, a-t-il déclaré.

Pour cette recherche sur l'hypnothérapie-pleine conscience, l'équipe de recherche de Baylor a recruté 42 personnes s'étant déclarées très stressées. La moitié d'entre elles ont participé à une intervention d'une heure en séances individuelles hebdomadaires qui comprenaient des inductions à l'hypnose et des suggestions pour une meilleure pleine conscience. Les participants ont également reçu des enregistrements audio d'autohypnose, d'une durée d'environ 20 minutes, chacun contenant des suggestions pour une induction hypnotique, une relaxation et une plus grande pleine conscience.

Le deuxième groupe n'a pas participé à l'intervention.

Le matériel d'intervention s'est concentré sur la conscience du moment présent, la conscience des cinq sens sans porter de jugement, la conscience des pensées et des sentiments sans porter de jugement, l'autohypnose, la compassion pour soi-même et les autres, la conscience des valeurs personnelles et du sens de la vie et, enfin, la transition vers une pratique à long terme de l'hypnothérapie-pleine conscience, a déclaré M. Elkins.

À la fin de cette recherche, le groupe d'intervention a signalé une forte diminution de stress et une augmentation significative de leur pleine conscience. La plupart furent très satisfaits du nombre de séances, de la facilité de pratique à la maison et de la clarté du contenu, a déclaré M. Elkins. Le participant moyen s'est entraîné presque tous les jours, et la satisfaction globale de l'intervention était de 8,9 sur une échelle de 10.

En comparaison, ceux qui n'ont pas participé à l'intervention n'ont pas signalé de différence significative entre leurs niveaux de stress avant et après la recherche.

Une des limites de cette recherche est la petite taille de l'échantillon, a déclaré M. Elkins. De futures expérimentations avec un plus grand nombre de personnes pourraient s'avérer utiles, ainsi que des tests d'hypnothérapie-pleine conscience pour des problèmes tels que l'anxiété, la dépression ou la douleur chronique, a-t-il dit.

[Matériel](#) fourni par [l'Université Baylor](#). Note : Le contenu peut être modifié en ce qui concerne le style et la longueur.

Traduction de [Mindfulness combined with hypnotherapy aids highly stressed people, study finds](#). 'Novel intervention' may be as effective – or more so – as existing treatments. ScienceDaily, Science News, 15 juin 2020, Baylor University. Traduit avec www.DeepL.com/Translator (version gratuite) et révisé par Richard Parent, juin 2020.

LA PLEINE CONSCIENCE PEUT AMÉLIORER LA SANTÉ MENTALE ET LE BIEN-ÊTRE - MAIS IL EST PEU PROBABLE QU'ELLE FONCTIONNE POUR TOUT LE MONDE

11 janvier 2021, Université de Cambridge, ScienceDaily (Science News)

Résumé : Les cours de pleine conscience peuvent réduire l'anxiété, la dépression et le stress et augmenter le bien-être mental dans la plupart des milieux non cliniques, mais pas dans tous, selon une équipe de chercheurs. Ils ont également constaté que la pleine conscience n'est peut-être pas meilleure que d'autres pratiques visant à améliorer la santé mentale et le bien-être.

La pleine conscience est généralement définie comme "la conscience qui émerge en prêtant attention intentionnellement, au moment présent et sans jugement, au déroulement de l'expérience moment par moment". Elle est devenue de plus en plus populaire ces dernières années comme moyen d'accroître le bien-être et de réduire les niveaux de stress.

Au Royaume-Uni, le National Health Service propose des thérapies basées sur la pleine conscience pour aider à traiter les problèmes de santé mentale tels que la dépression et les pensées suicidaires. Cependant, la majorité des personnes qui pratiquent la pleine conscience acquièrent leurs compétences dans des milieux communautaires tels que des universités, des lieux de travail ou des cours privés. Les programmes basés sur la pleine conscience sont souvent promus comme l'outil universel incontournable pour réduire le stress et augmenter le bien-être, accessible à tous, n'importe où.

De nombreux essais contrôlés randomisés (ECR) ont été menés dans le monde entier pour évaluer si la formation en personne à la pleine conscience améliorerait la santé mentale et le bien-être, mais les résultats sont souvent variés. Dans un rapport publié le 11 janvier 2021 dans *PLOS Medicine*, une équipe de chercheurs du département de psychiatrie de l'Université de Cambridge a mené une revue systématique et une méta-analyse pour examiner les données publiées des ECR. Cette approche leur permet de rassembler les études existantes - et souvent contradictoires ou sous-alimentées - pour fournir des conclusions plus solides.

L'équipe a identifié 136 ECR sur la formation à la pleine conscience pour la promotion de la santé mentale en milieu communautaire. Ces essais ont porté sur 11 605 participants âgés de 18 à 73 ans originaires de 29 pays, dont plus des trois quarts (77 %) étaient des femmes.

Les chercheurs ont constaté que dans la plupart des milieux communautaires, par rapport à ne rien faire, la pleine conscience réduit l'anxiété, la dépression et le stress, et augmente le bien-être. Cependant, les données suggèrent que dans plus d'un cadre d'essai sur 20, les programmes basés sur la pleine conscience peuvent ne pas améliorer l'anxiété et la dépression.

La Dre Julieta Galante du département de psychiatrie de l'Université de Cambridge, première auteure du rapport, a déclaré : "Pour la personne et le milieu moyens, pratiquer la pleine conscience semble être mieux que de ne rien faire pour améliorer notre santé mentale, en particulier lorsqu'il s'agit de dépression, d'anxiété et de détresse psychologique - mais nous ne devrions pas supposer que cela fonctionne pour tout le monde, partout.

« La formation à la pleine conscience dans la communauté doit être mise en œuvre avec soin. Les cours de pleine conscience communautaire ne devraient être qu'une option parmi d'autres, et l'éventail des effets devrait être étudié à mesure que les cours sont mis en œuvre dans de nouveaux contextes. Les cours qui fonctionnent le mieux peuvent être ceux qui s'adressent aux personnes les plus stressées ou dans des situations stressantes, par exemple les travailleurs de la santé, car ils semblent y voir le plus grand avantage."

Les chercheurs mettent en garde contre le fait que les ECR dans ce domaine avaient tendance à être de mauvaise qualité, de sorte que les résultats combinés peuvent ne pas représenter les vrais effets. Par exemple, de nombreux participants ont cessé de suivre des cours de pleine conscience et on ne leur a pas demandé pourquoi, de sorte qu'ils ne sont pas représentés dans les résultats. Lorsque les chercheurs ont répété les analyses, y compris uniquement les études de meilleure qualité, la pleine conscience n'a montré des effets que sur le stress, et non sur le bien-être, la dépression ou l'anxiété.

Comparativement à d'autres pratiques de « bien-être » telles que l'exercice, la pleine conscience n'a obtenu ni mieux ni pire. Le professeur Peter Jones, également du département de psychiatrie de Cambridge et auteur principal, a déclaré : "Bien que la pleine conscience soit souvent meilleure que de ne rien faire, nous avons constaté qu'il peut y avoir d'autres moyens efficaces d'améliorer notre santé mentale et notre bien-être, tels que l'exercice. Dans de nombreux cas, ces solutions de rechange peuvent s'avérer plus appropriées si elles sont plus efficaces, culturellement plus acceptables ou si elles sont plus réalisables ou rentables à mettre en œuvre. La bonne nouvelle est qu'il y a maintenant plus d'options."

Les chercheurs disent que la variabilité du succès des différents programmes basés sur la pleine conscience identifiés parmi les ECR peut être due à un certain nombre de raisons, y compris comment, où et par qui ils sont mis en œuvre ainsi que à qui ils sont destinés. Les techniques et les cadres enseignés en pleine conscience ont des antécédents riches et diversifiés, de la psychologie et de la méditation bouddhistes primitives aux neurosciences cognitives et à la médecine participative - l'interaction entre tous ces différents facteurs pouvant influencer l'efficacité d'un programme.

Le nombre de cours de pleine conscience en ligne a augmenté rapidement, davantage accéléré par la pandémie de COVID-19. Bien que cette étude n'ait pas examiné les cours en ligne, des études suggèrent qu'ils peuvent être aussi efficaces que leurs homologues hors ligne, malgré l'absence d'interactions avec les enseignants et les pairs.

Le Dr Galante a ajouté : "Si les effets des cours de pleine conscience en ligne varient aussi largement selon le cadre que leurs homologues hors ligne, le manque de soutien humain qu'ils offrent pourrait causer d'éventuels problèmes. Nous avons besoin de plus de recherche avant de pouvoir être confiants quant à leur efficacité et à leur sécurité."

Cette recherche a été financée par le National Institute for Health Research (NIHR) Applied Research Collaboration East of England et le NIHR Cambridge Biomedical Research Centre, avec le soutien supplémentaire du Cambridgeshire & Peterborough NHS Foundation Trust, du Medical Research Council, de Wellcome et du ministère espagnol de l'Éducation, de la Culture et des Sports.

[Matériel](#) fourni par [l'Université de Cambridge](#). Le texte original est sous licence [Creative Commons](#).

Source : Traduction de [Mindfulness can improve mental health and wellbeing – but unlikely to work for everyone](#). Science News (ScienceDaily). 11 janvier 2021, Université de Cambridge. Traduit par Safari et révisé par Richard Parent, février 2021.

Pour l'ensemble de mes traductions, cliquez [ICI](#).

Pour me joindre ou vous faire ajouter à ma liste de distribution, richardparent99@gmail.com

Actualisation des liens hypertextes, 02/2020.